

C'est en forgeant qu'on devient forgeron  
Et en lisant qu'on devient...

# LISERON

Raymond QUENEAU

# POLITIQUE\*

Publication  
de l'AFL 43

Association  
Française pour la  
Lecture

Groupe  
départemental  
de Haute-Loire

Mairie  
BP 20  
Place Lafayette  
43100 BRIOUDE

[www.afl43.com](http://www.afl43.com)

[afl43@wanadoo.fr](mailto:afl43@wanadoo.fr)

Directeur de  
publication :  
Dominique VACHELARD

Rédaction :  
Cécile DUMAS  
Pierre BADIOU  
Dominique VACHELARD

ISSN n°  
(en cours)  
Dépôt légal :  
BMIU Clermont-Fd

Prix : 1.00 €

n° 4

Octobre  
Novembre  
Décembre  
2007

Lorsque nous parlons à l'AFL de *politique de lecture* dans les villes lecture, ou encore des *aspects politiques* de l'acte de lecture, il ne s'agit nullement d'une référence à la politique politicienne : celle des partis, des hommes et de leur lutte pour la conquête temporelle du pouvoir. C'est plutôt à un sens plus général du terme que nous nous référons, notamment dans deux plans complémentaires qui constituent l'essentiel de nos engagements... *politiques* (militants).

Ainsi, lorsque l'AFL a inventé le concept des Villes Lecture, la mission de ces dernières a consisté à mettre en œuvre, sur un territoire de dimension restreinte, la commune, une **politique de lecture**. C'est-à-dire une **organisation**, sous la responsabilité d'élus, avec des projets, des outils, des démarches, qui soit en mesure de prendre en compte les diverses composantes des actes de lecture.

Bien au-delà des objectifs d'alphabétisation de l'école de Jules Ferry, l'ambition politique est d'agir sur le statut et les

raisons de lire des citoyens en visant la lecturisation du corps social, c'est-à-dire la formation de lecteurs experts (lire page 3).

Il nous est, de plus, impossible d'isoler la problématique de l'usage de l'écrit de celle de l'exercice du **pouvoir politique**. On ne peut ignorer que le lien entre les deux a été historiquement toujours très étroit (lire p 2), et nul ne pourrait contester que la capacité à lire (et à comprendre) est l'outil de base qui autorise l'exercice de la démocratie. Cette capacité offre au citoyen la possibilité de s'informer (et non seulement *d'être* informé), en lui permettant de créer les liens entre les écrits et les expériences qui se présentent à lui.

Aspect complémentaire de la lecture, *l'écriture*, capacité à réinvestir des savoirs sur la langue écrite, est l'outil privilégié **d'organisation** du monde, manière de le **penser**, pouvoir de le **transformer**, **production** de savoirs nouveaux...

Politique ou pas politique ?

Dominique Vachelard

\* **Politique** : relatif à l'État, qui a rapport à la société organisée.

Il y a cinq ou six mille ans, les premiers écrits apparurent en Mésopotamie. Ils étaient gravés sur des tablettes d'argile et concernaient le gouvernement des choses et des gens : inventaires, catalogue, recensement, lois et mandements constituaient un contrôle des biens matériels et des êtres humains. Dans l'Égypte ancienne, les scribes formaient une classe fermée de lettrés et de bureaucrates au service des pharaons

Car, bien vite le pouvoir politique comprit que l'écrit était un instrument précieux de domination. Aussi, voulut-il s'en réserver l'usage et en tenir le bon peuple à distance. C'est ainsi qu'au Moyen-Age, l'Église, puissance dominante, surveillait jalousement les écrits qu'elle gardait dans ses monastères, mettait à l'*index* ceux qui ne lui convenaient pas, procédait à des *autodafés* en brûlant les ouvrages condamnés. Ce pouvoir de l'Église, associé à celui de la royauté, s'exerça durant plusieurs siècles. Aujourd'hui encore elle accorde ou non l'*imprimatur* (son autorisation d'imprimer des ouvrages...).

Au 18<sup>ème</sup> siècle, Diderot et d'Alembert durent livrer une rude et longue bataille contre Jésuites et parti dévot pour publier l'*Encyclopédie*, leur œuvre maîtresse. Cependant, cette lutte pour libéraliser l'usage de l'écrit profite essentiellement à la classe montante : la bourgeoisie. Le peuple continue à en être écarté, ainsi que le souhaitaient Voltaire comme en son temps Montaigne.

Politique restrictive qui continue au 19<sup>ème</sup> siècle : le pouvoir surveille les colporteurs qu'il accuse de propager des écrits dits « subversifs » ; de grands écrivains bourgeois de l'époque (Flaubert, Dumas fils, Taine, Re-

nan...), effrayés par la Commune, refusent l'instauration de l'instruction primaire laïque, gratuite et obligatoire. La bourgeoisie n'a cessé de craindre que le prolétariat ne s'émancipe en s'instruisant

Malgré cela, on assiste à une démocratisation progressive de l'usage de l'écrit et peu à peu, davantage d'hommes et même de femmes apprennent à lire et à écrire. C'est que des besoins nouveaux – économiques surtout – apparaissent qui nécessitent une certaine connaissance de l'écrit utilisé dans les bureaux, les usines, également dans la vie courante. Mais ces écrits sont des écrits élémentaires (consignes, affiches officielles, petites nouvelles...), la classe dominante au pouvoir se réservant l'accès à l'écrit dit « savant », celui qui informe en profondeur, permet de réfléchir sur sa propre existence et le fonctionnement de la société, qui aide à concevoir un monde différent de celui qui nous est imposé.

Pour empêcher que les dominés s'emparent massivement de cette arme qui leur permettrait de contester efficacement le pouvoir de la classe dominante, celle-ci, outre qu'elle les maintient dans un statut de simples exécutants, use d'un habile subterfuge : elle impose la méthode syllabique (le *b,a* – *ba*), qui forme des *déchiffreurs*, lesquels ne pourront devenir qu'exceptionnellement de véritables lecteurs capables d'utiliser des écrits complexes et d'user d'esprit critique.

C'est ainsi que ce pouvoir symbolique de l'écrit continue d'échapper au peuple, à son insu, tandis que la bourgeoisie permet à sa progéniture de s'initier à la véritable lecture grâce à la culture qu'elle lui transmet.

Pierre Badiou



# Statut social : lecteurs et non lecteurs

Toute société attribue à ses membres un statut social qui *façonne* chacun et détermine sa *place* dans la communauté au sein d'un ensemble de *relations* sociales. Ce statut, l'enfant le reçoit à sa naissance puisque sa famille est dotée, elle aussi, d'un statut qu'elle lui transmet.

L'acte statutaire est fondamental, car nous avons tous besoin d'un statut social pour exister : savoir qui nous sommes, où est notre place. Ce *capital symbolique* mesure l'importance que la société nous attribue et détermine par là le pouvoir qui nous échoit. Ainsi sommes-nous souvent prisonniers d'une image de nous-même qui dessine des comportements et préfigure des résultats.

Le statut de lecteur ne saurait être séparé du statut social. En effet, posons cette simple question : pourquoi lisons-nous ? Il apparaît évident qu'on ne lit pas sans raison, que lire n'est pas un acte gratuit mais qu'il est intégré dans l'existence de tout lecteur, lié à ses projets personnels, professionnels, sociaux lorsque ceux-ci nécessitent des recours à l'écrit, sous toutes ses formes. Cette pratique ne concerne donc que ceux qui en ont besoin.

Or, quels types d'écrits utilise la majorité des citoyens dont on dit qu'ils savent « lire », alors qu'ils se contentent de déchiffrer ? De petits textes simples nécessaires à la vie quotidienne : prospectus, petites nouvelles, programmes télé, messages publicitaires, notes et consignes... Pour lire ce genre de textes, en effet, un bon déchiffrement suffit.

Mais qu'en est-il de l'utilisation des écrits complexes, écrits

« véritables » qui donnent accès à des informations plurielles offrant au lecteur divers points de vue élaborés, lui permettent de réfléchir à l'état du monde et à sa propre condition, l'aident à concevoir une autre vision des choses, font surgir une compréhension différente de celle qui lui est imposée ?

Un tel usage de l'écrit est bien loin de concerner la majorité des citoyens. Il est réservé à une minorité de « décideurs » alors qu'en sont exclus le grand nombre des « exécutants » qu'on éloigne de toute réflexion et prise de décision collective. Obéissant aux directives de Taylor, le promoteur de l'« organisation scientifique du travail », on les a invités à « laisser leur cerveau au vestiaire », à déléguer leur pouvoir à ceux qui penseront et décideront pour eux. Désresponsabilisés, assistés, parfois marginalisés, en quelles occasions pourraient-ils exercer leur réflexion, leur esprit critique ? Soumis et résignés, quelles raisons auraient-ils d'utiliser l'écrit ? Pour quoi faire ?

Ainsi, le statut social intègre bien le statut de lecteur (comme celui de non-lecteur), c'est à dire la connaissance et l'utilisation - ou non - de l'écrit, des divers textes, des jugements critiques, de toute une *culture de l'écrit* qui fait grandement défaut aux milieux populaires. Et retentit sur l'apprentissage de leurs enfants.

Comment pourrait-il en être autrement tant que les conditions sociales et les choix pédagogiques demeurent ce qu'ils sont pour assurer le pouvoir tranquille des dominants ?

PB



# VIENT DE PARAÎTRE

***Nous sommes des produits historiques***, Pierre Badiou  
*In Libro Veritas*, 2007, ISBN 9782352090762, 13.00€

Prenant appui sur une approche génétique, l'auteur postule d'emblée que « *la genèse n'est point achevée...* », que d'autres valeurs sont à développer et/ou à inventer. Que d'autres points de vue sont possibles hors de l'orthodoxie. Que d'autres paradigmes en autoriseront l'émergence... Pourvu que le plus grand nombre de citoyens aient accès aux **outils conceptuels** (lecture et écriture expertes) qui permettent de construire d'autres savoirs, d'autres visions du monde, rendant accessible alors sa possible transformation (on ne transforme que ce que l'on **com-prend**).

Et à l'évidence, un système scolaire fondé sur les principes qui gouvernent l'économie mondiale (conception bancaire actuelle : un système détenteur de savoirs qui distille à de futurs consommateurs passifs un enseignement soigneusement contrôlé) ne saurait se détourner de sa mission première, le maintien de « l'ordre » établi.

C'est donc l'éducation « nouvelle » que l'auteur propose de questionner ; elle qui a été capable de produire, aux marges du circuit institutionnel, et en accord avec des chercheurs en éducation, des outils et des démarches alternatifs fondés pour l'essentiel sur l'approche déterminée et systématique de la complexité.

Et même au-delà de l'univers scolaire (de la forme, de la formation, du formatage), c'est en toute cohérence avec la démarche utilisée que l'auteur évoque les grandes questions posées à nos sociétés contemporaines, toutes ou presque liées à la *division sociale* (néolibéralisme, mondialisation, racisme, chômage, misère, exploitation, illettrisme, délinquance, etc.)

Autant de problématiques que la méthode historique, ainsi qu'un usage expert de l'écrit, permettent d'éclairer...

Dominique Vachelard

## ELSA *Entraînement à la Lecture Savante*

Un logiciel de perfectionnement des compétences de lecture particulièrement adapté à la nécessité d'élever rapidement et durablement le niveau de la lecture.

Pour les élèves depuis le début du CE2 jusqu'à la fin du collège

- 7 séries d'exercices portant sur des compétences de lecture différentes
- une gestion individualisée et une aide personnalisée
- une véritable culture de l'écrit avec deux bibliothèques "jeunesse" et "adulte"

